L'Abille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
PUBLISHERS.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITEUR
H. BEQUE, JR.
GERANT.

Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre De-
catur et Lauros.

Entered as second-class mail matter, at the
Postoffice at New Orleans, La., under Act of
March 3, 1879.

PREMIER ABONNEMENT
EDITION QUOTIDIENNE.
Pour les Etats-Unis—
du au \$7.50
six mois 3.75
trois mois 1.87
un mois94
Un étranger—
du au \$12.50
six mois 6.25
trois mois 3.12
un mois 1.56

EDITION SEMAINAIRE.
Pour les Etats-Unis—
du au \$2.00
six mois 1.00
trois mois50
un mois25
Un étranger—
du au \$3.00
six mois 1.50
trois mois75
un mois37

EDITION DU DIMANCHE.
Pour les Etats-Unis—
du au \$2.00
Un étranger—
du au \$3.00
Les abonnements sont invariablement payés
en avance.

Bureau de l'Etat Civil
Naisances.
Mme Dennis Schiff, 2623 Orléans,
une fille.
Mme David H. Sordet, 2519 Laharpe,
une fille.
Mme Wm. Holtzman, 2031 avenue
Jackson, une fille.
Mme W. M. Gross, 1216 Hillary, un gar-
çon.

Mariages.
Angelo J. Mazza et Mlle Pearl L.
Claycourt.
Albert W. Packwood et Mlle Erpes-
tine Scott.
Randall C. Acorn et Mlle Judith
Marline.
James W. Gallagher et Mlle Margar-
et P. Zeller.

Décès.
Jos. Carter, 51 ans, 3203 Soniat.
Adam Sandus, 56 ans, Hôpital de la
Clairité.
Mme Veuve Thomas Kelly, 51 ans,
Hôpital de la Clairité.
Mme Veuve Nathan Goldsticker, 85
ans, 2040 Josephine.
Nathan Zivrin, 46 ans, Infirmerie
Gouro.
Margaret Speirra, 83 ans, Asile Ste.
Anne.
Frank A. Nang, 63 ans, 812 Auster-
litz.

Un abattoir frigorifique.
On installe actuellement à Nominca
un abattoir frigorifique destiné à la
conservation des viandes exportées en-
suite en France.

UNE ENFANT COURAGEUSE.
Petite fille empêche son père de
se suicider.

Clélie Eula Seawell, âgée de 12 ans,
est une fillette courageuse, et par son
saut sauva la vie de son père. Edward
Seawell, entrepreneur de construction,
1366 rue Camp, père de Eula, arrivait
chez lui en état d'ivresse, en colère
s'enferma dans une chambre, ouvrait
le jet de gaz, s'armait d'un couteau,
afin de se suicider. Seawell, s'était à
peine barricadé dans la chambre, qu'Eula
arriva de l'école, et avisée par sa
mère de ce qui se passait, n'hésita
pas à contrecarrer les intentions de
son père. Elle escada la barrière qui
longe le cottage, ouvrit la fenêtre, pé-
nétra dans la chambre, ferma le jet de
gaz, et retira des mains de son père le
couteau, avec lequel ce dernier essa-
yait vainement à se trancher la veine
jugulaire, tellement le gaz l'avait affai-
bli.

Convalescence.
Edward McGoy, 14 ans, qui avait été
blessé lors d'un accident au coin de
l'avenue St. Charles et Septième, va
beaucoup mieux, et est hors de danger.

Mort de Mme Coman.
Après une maladie de plusieurs se-
maines, Mme Catherine Pauline Coman,
âgée de 63 ans, mère du capitaine Paul
Coman, est morte à sa demeure, 2505
rue Dauphine. Une escouade de police
a accompagné ses restes mortels hier
après midi, au cimetière Louisa. Mme
Coman était très charitable. Elle laisse
plusieurs enfants.

Accusation de faux.
Sur l'ordre du chef de police Ghent,
de Kansas City, Mo., James M. Dough-
erty, 1216 rue Camp, vendeur d'auto-
mobiles, a été arrêté sous l'inculpation
d'avoir falsifié un chèque pour \$1,350,
de la firme "M. Ragland Live Stock and
Commission Merchants."

Projet de ligne de tramways.
Un comité nommé par la commission
des Champs-Elysées, a interviewé le
maire Behruan, en ce qui à trait au
projet d'une ligne de tramways sur les
Champs-Elysées, de la levee à Milne-
burg. Le maire a assuré le comité que
le privilège serait soumis immédiatement
à l'avocat de ville Moore, et le
commissaire Lafaye.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.
Battalion Washington Artillery, de
la ville de la Nouvelle-Orléans, vs.
Frederick Limouze, saisie provisoire,
\$1,500; Bonnie L. Dubuc vs. R. G. Du-
buc, divorce; W. R. Mayer vs. C. P.
Davidson, Jr., réclamation, \$334.14;
Whitney Central National Bank vs.
George H. Conrad, pour des billets,
\$11,000; Hibernia Bank and Trust Co.
vs. Southern Publishing Co., Inc., saisie
immédiate, \$29,000; Mme Emma
Kirm vs. Michael Murray, son époux,
divorce; Louisiana Contracting Co. vs.
Southern Bitulithic Co. et la N. O.
Railway and Light Co., dommages, \$2-
500.

Successions.
Les successions suivantes ont été ou-
vertes jeudi:
Marie Sophie Brugie, Mme Lottie
Duson, épouse de Lee Foster; Patrick
McGlin.
Jules A. D'Hemecourt, Jr., et
Harold Reynoir, demandent l'émancipa-
tion.

Accident mortel.
James Reed, 14 ans, couleur, 2024 rue
Cadix, a été renversé et tué instanta-
nément à l'intersection des rues Milan
et Prytanía, par une voiture automo-
bile que pilotait Harold Schriever, 929
avenue Tulane. Reed a eu le crâne
fracturé.

Décès de M. W. V. Kranz.
Après avoir subi une opération à
l'hôpital de la Charité, William V.
Kranz, 35 ans, 456 rue Sorapar, est
mort à 4 heures hier matin. M. Kranz
était né à la Nouvelle-Orléans. Il lais-
se une épouse, née Mlle May Chapman,
son père, une fille, Thelma, âgée de 8
ans; une sœur, Mme J. E. Guidry, de
Bogalusa. Ses obsèques auront lieu
cet après midi à 3 heures.

Incendie par malveillance.
Le canot-automobile Anna May, va-
lant 500 dollars, appartenant à M. Louis
M. Simon, 709 avenue Fillmore, Lake-
view, a été détruit par le feu, vers 2
heures hier matin, dans le Nouveau
Bassin. Comme l'on croit que c'est la
œuvre de malveillants, la police a ou-
vert une enquête.

Nouveau local du Choctaw Club.
Le nouveau home du Choctaw Club,
au deuxième étage de l'Hôtel Grun-
wald, du côté de la rue Baronne, a été
inauguré hier soir, et les démocrates
éminents de toutes les parties de l'Etat
s'y sont rendus pour entendre les
discours qui furent prononcés par le
Gouverneur Pleasant et M. Robert
Ewing, membre du comité national dé-
mocrate. Les officiers du club sont
M. M. Thomas Connell, président; C.
Taylor Gauche, vice-président; Char-
les A. McMurray, secrétaire-trésorier.

Mort de M. P. McGlyn.
M. Patrick McGlyn, âgé de 84 ans,
qui avait donné à son fils William,
\$1,100 pour qu'il se fasse construire un
cottage, il y a trois jours, est mort et a
été enterré hier. Le testament de M.
McGlyn, daté le 19 août, 1914, a été dé-
posé à la Cour Civile de District hier.
M. Glyn légua \$15,000 à ses cinq en-
fants, à part égale.

Un faux mandat a réussi.
On a volé, à M. Jacob Klinger, 424 rue
Sud Rempart, pour \$10 de marchandises,
en lui passant à ordre un mandat-
poste établi à Baton Rouge et reconnu
faux. Le faussaire a disparu sans
laisser sa carte.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises jeudi à 8 heures du soir.
Vendredi 27 octobre, 1916.
Prédictions pour la Nouvelle-Orléans et les
environs — Beau temps, vent du nord.
Pour la Louisiane — Beau temps vendredi et
samedi.

TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans,
suivant les thermographes du bureau météoro-
logique des Etats-Unis, sur le toit de la nou-
velle bâtisse de la Poste, était comme suit:
Heure..... Température
7 a. m. 56
8 a. m. 56
9 a. m. 56
10 a. m. 64
11 a. m. 64
12 p. m. 66
1 p. m. 66
2 p. m. 67
3 p. m. 67
4 p. m. 68
Le tableau suivant donne le temps pour la
journée du 26 octobre à la Nouvelle-Orléans:
Heure..... Temp. Vent. Pluie.
7 a. m. 56 NE-14 .00
8 a. m. 56 NE-14 .00
9 a. m. 56 NE-14 .00
10 a. m. 64 NE-14 .00
11 a. m. 64 NE-14 .00
12 p. m. 66 NE-14 .00
1 p. m. 66 NE-14 .00
2 p. m. 67 NE-14 .00
3 p. m. 67 NE-14 .00
4 p. m. 68 NE-14 .00

Dans le parti socialiste.
Le parti socialiste français qui tien-
dra son congrès à Noël, pour délibérer
sur l'ordre du jour à présenter à la
conférence des Alliés, ne tiendra pas
cet automne de conseil national.

Petit Dictionnaire Médical Usuel

SOINS A DONNER AUX MALADES
en cas d'urgence et dans l'intervalle
des visites du Médecin.

Asphyxie. — Est provoquée par le
défaut d'oxydation du sang, quelle
qu'en soit la cause. La strangulation,
la submersion, l'acide carbonique, le
gaz d'éclairage en sont les causes les
plus fréquentes. En cas d'asphyxie et
en attendant le médecin, on déterminera
une vigoureuse réaction par la fustiga-
tion avec une serviette mouillée,
ou pratiquera la respiration artificielle.
Il faut frictionner et empêcher le
malade de se refroidir. Dès qu'il aura
repris connaissance, on lui donnera
des boissons chaudes et réconfortantes.
Le Dr. Laborde a démontré que,
dans les asphyxies, les tractions exer-
cées sur la langue d'une façon rythmi-
que peuvent rappeler à la vie des indi-
vidus asphyxiés, considérés comme
morts.

Asthme. — On entend par asthme
une maladie caractérisée par des ac-
cès de suffocation survenant brus-
quement, d'une durée plus ou moins
longue, et en relation, tantôt avec un
état nerveux spécial, tantôt avec une
sécrétion bronchique exagérée. L'asthme,
au bout d'un certain temps, se
complice de dilatation des vésicules
pulmonaires ou emphysème et de lésions
du cœur. L'accès débute souvent
la nuit, le malade recherche l'air, la
face est rouge, les yeux hagards, la
parole entrecoupée.

Bâillement. — Le bâillement indique
généralement l'envie de dormir, la
faim, ou l'ennui; mais il peut se pro-
duire sans cause et il n'est pas rare de
voir des bâillements répétés être l'an-
nonce de quelque maladie. Lorsque le
bâillement est nerveux, on peut le faire
cesser en prenant deux ou trois perles
d'éther.

Une nouvelle source d'énergie.
L'électricité et les agents physiques
ont en ces dernières années, de nom-
breux adeptes. La radio-activité de
certaines eaux minérales a, pour elle,
sa nouveauté; maints remèdes nou-
veaux sont essayés, puis délaissés pour
lutter contre la vie moderne. Rien ne
vaut le FBR BRAVAIS en gouttes con-
centrées, c'est une source d'énergie qui
ne trompe jamais.

Vol de bijoux.
D'adroits filous ont pénétré hier soir
le domicile de Mme Charles Rouff, 1421
rue Peniston, et déroba pour \$45 de
bijoux se trouvant dans l'armoire d'une
chambre à coucher.

Blessure légère.
Le matelot Frédéric Haglin, du va-
peur "Vermont" étant pris de boisson,
a frappé le nommé Michael Gallagher,
918 rue Calliope, d'un coup de couteau
dans le dos. La blessure est légère,
Haglin est coffré.

Sauvetage projeté.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Panama, 26 octobre.—M. Shackleton,
parti de Panama à bord du vapeur
"Parisienn", se rend en Australie via
la Nouvelle-Orléans et San Francisco,
pour rejoindre la mission polaire avec
des ravitaillements afin de venir au
secours des naufragés de l'Aurora.

LES THEATRES

La troupe de grand
opéra de signor Silingardi.

"Lucia," en première.
C'est mardi 31 octobre que la célè-
bre troupe de grand opéra sous la di-
rection de Signor Silingardi donnera
sa première représentation, au thé-
âtre de l'Opéra.
L'opéra de "Lucia di Lammermoor"
sera chanté en italien. Distribution
des rôles:
"Lucia," Mme Meta Reddish; "Ed-
gard," M. Forrest Lamont, ténor; "Lord
Henry Ashton," M. Milo Picco, bariton;
M. Alfred Kaufman, basse.
Il y aura six soirées d'abonnement, le
31 octobre et les 2, 4, 7, 9 et 11 novem-
bre. Les artistes chanteront les opé-
ras suivants, en italien: Lucia, La Tra-
viata, Sonnambula, Pagliacci, Cavalet-
ta Rusticana; Carmen et Faust, en
français.
Les dilettante devraient saisir cette
occasion d'assister à des représenta-
tions de grand opéra par des artistes
de renom. Il est certain que ce sera
la seule troupe qui se fera entendre à
la Nouvelle-Orléans cette saison.

TULANE.
"The Only Girl," comédie musicale,
connue pour son luxe et sa splendeur
est représentée au théâtre Tulane cette
semaine. La musique est remarquable-
ment conduite par le maestro, M. Her-
bert, et son incomparable orchestre, et
les fines réparties de l'excellent ar-
tiste Henry Blossom, faisant ressortir
l'honneur réellement américain, forme-
ront le plus certain garant du succès
de "The Only Girl." Parmi les princi-
paux artistes nous citons: Grace Ken-
nicott, Arthur Buckley, Esther Jarrett,
Tom Burton, Helen Barnett Ford, John
Chandler, Ellen Crane, Dave Young et
Meade Foster.

CRESCENT.
Le Crescent théâtre donne cette se-
maine le mélodrame nouveau d'Edouard
Rose, "The Little Girl God For-
got." Cette pièce est la plus attrac-
tive qui ait jamais été représentée. M.
John J. Bernero qui présente cette mer-
veilleuse pièce, s'est assuré la mise en
scène la plus parfaite et les artistes les
plus experts qui donnent à ce mélo-
drame le cachet particulier devant en
assurer le plus absolu succès. Le rôle
de Nancy Barlow, est tenu par la cé-
lèbre artiste universellement connue,
Mlle Cecilia Jacques, dont le succès
remporté dans la pièce du même au-
teur "Little Lost Sister" est encore
présent à la mémoire de tous.

ORPHEUM.
Le nouveau programme du théâtre
de "Orpheum" surpasse cette se-
maine tout ce qui a été déjà donné dans
le genre Vaudeville. Une beauté
blonde, Mlle Louise Dresser, égérie
son délicate répertoire de chansons
populaires.

Incendie destructeur.
Dépêche Spéciale à l'Abelle
Farnham, Québec, Canada, 26 octo-
bre. — Un incendie de la plus grande
violence a complètement détruit l'hôpital
de notre ville. De nombreuses
personnes ont dû perdre la vie dans ce
sinistre, car au moment du désastre
plus de 350 pensionnaires se trouvaient
dans leurs lits. En ce moment vingt
cinq des hospitalisés manquent à l'ap-
pel.

Fatale méprise.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Mobile, Ala., 26 octobre. — Mlle Dale
Henton, ayant par méprise absorbé du
poison en croyant prendre un calmant
pour la névralgie, a trouvé la mort
par suite de cette méprise. Mlle Hen-
ton devait se marier dans la quin-
zaine.

Identité de la victime.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Baton Rouge, 26 octobre. — On a
identifié le corps de la jeune fille qui
avait été trouvée, mardi, dans la rivière,
près de Lobdell. Elle se nommait Marie
Lieux, fille d'un riche planteur de
l'Ouest Baton Rouge. Mlle Lieux est
tombée, croit-on, à l'eau en se prome-
nant sur la berge qui est très élevée
devant le village de Hermitage.

"Guérie"
Mme Jay McGee, de Stephen-
ville, Tex., écrit: "Pendant (9)
ans, j'ai souffert de maux par-
ticuliers aux femmes. J'avais
des maux de tête, et des dou-
leurs dans mon dos, etc. Je
souffrais tellement que je me
croyais mourir. A la fin, je
me suis décidée à prendre Car-
dui, le tonique pour la femme,
et j'ai été soulagée immédiate-
ment. Le traitement complet
ne m'a pas seulement soulagé,
mais m'a guérie."
PRENEZ
LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Cardui soulage les maux des
femmes parce qu'il contient
des ingrédients qui agissent
spécifiquement, c'est à dire
douceur sur les organes af-
faiblis de la femme. Alors, si
vous vous sentez découragée,
mal à l'aise, incapable de vous
occuper de l'entretien de votre
ménage, à cause de votre
condition, essayez de vous tra-
casser et donnez au Vin de
Cardui un essai. Il a soulagé
des milliers de femmes—pour-
quoi pas vous? E71

Procès d'Hilaire Carrière. — Le
jury.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Opéousas, 26 octobre. — Le jury
ayant été choisi, le procès d'Hilaire
Carrière, inculpé du meurtre du shérif
Swords, a commencé aujourd'hui.
Voici les noms des jurés: Willie La
Vergne, Bellevue; Albert Fisher,
Washington; Arthur Culbertson, Gar-
land; Hypolite Meche, Couleé Croche;
Dave Carson, Bellevue; Armstrong
Smith, Arnaudville; Alva Hanks, Port
Barre; J. B. Mills, Opéousas; Howard
Allen, Washington; Willie Reilly, Pla-
sance; W. A. Duckworth, Waxia, et
J. C. Cormier, Port Barre.

Fatale méprise.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Mobile, Ala., 26 octobre. — Mlle Dale
Henton, ayant par méprise absorbé du
poison en croyant prendre un calmant
pour la névralgie, a trouvé la mort
par suite de cette méprise. Mlle Hen-
ton devait se marier dans la quin-
zaine.

Incendie destructeur.
Dépêche Spéciale à l'Abelle
Farnham, Québec, Canada, 26 octo-
bre. — Un incendie de la plus grande
violence a complètement détruit l'hôpital
de notre ville. De nombreuses
personnes ont dû perdre la vie dans ce
sinistre, car au moment du désastre
plus de 350 pensionnaires se trouvaient
dans leurs lits. En ce moment vingt
cinq des hospitalisés manquent à l'ap-
pel.

Identité de la victime.
Dépêche Spéciale à l'Abelle.
Baton Rouge, 26 octobre. — On a
identifié le corps de la jeune fille qui
avait été trouvée, mardi, dans la rivière,
près de Lobdell. Elle se nommait Marie
Lieux, fille d'un riche planteur de
l'Ouest Baton Rouge. Mlle Lieux est
tombée, croit-on, à l'eau en se prome-
nant sur la berge qui est très élevée
devant le village de Hermitage.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 3 octobre)
16

Le Roman
d'une Mère
Par
Maxime DUROSIER

— Oui, et comme mon neveu se de-
bâtonne, je suis venu ici pour m'infor-
mer sur ce Braguemond, qui paraît-il,
a habité la Belgique. A vous parler
franchement, j'ai haïré dans la vie de
ce millionnaire des choses bouches.
Alors, l'idée m'est aussitôt venue de
les découvrir.
— Vous espérez avec cela dégoutter
votre neveu?
— Non, mais décider la demoiselle.
— Comprends pas.
— Suivez mon raisonnement: ad-
mettez que ce monsieur Braguemond
ne soit pas l'honnête homme qu'il af-
fecte d'être, qu'il ait dans son passé
quelque coquinerie: je vais trouver
sa fille et je lui dirai: épousez mon ne-
veu qui se meurt d'amour pour vous,
ou je raconte sur votre père tout ce
que j'ai appris sur lui.
— Je ne vois pas, monsieur, en quoi

je puis vous être utile pour une pa-
reille besogne.
— Mais si, vous devez bien le com-
prendre; et Braguemond est mort, vous
dites qu'il était célibataire et sans
enfant, il ne peut revivre. Donc, mon
Braguemond a moi porte un faux nom
et il m'est venu à l'idée que le banquier-
roturier et lui pourraient bien ne faire
qu'une seule personne.
Le fabricant tressaillit.
— Serait-ce possible?
— C'est ma conviction.
— Voyons, quel homme est-ce?
— Un gros, à figure réjouie, l'air bon
enfant devant le monde, mais inquiet,
semblant toujours avoir peur, quand
il est seul. De plus, signe distinctif, il
a une oreille, la gauche pointue.
— C'est lui! murmura à demi-voix le
négociant. Ah! le coquin.
— Eh bien! interrogea Puyvardat.
— L'autre parut hésiter; puis, tout à
coup se décidant:
— Eh bien! oui, fit-il, c'est bien, je
ne devrais pas tromper mes mains
dans cette lessive, car ce n'est guère
propre ce que vous voulez faire là;
mais, ma foi, tant pis! la canaille a
mis dans la misère tant de victimes
que c'est justice. Je connais une belle
jeune fille qui était bonne et douce
comme les anges, elle est morte de
chagrin, se voyant abandonnée par son
fiancé, à la veille de son mariage.
Mais voilà, ses parents, des ouvriers
qui travaillaient depuis dix ans pour la
fabrique, avaient laissé entre les mains
de leur patron leurs petites économies
pour les faire fructifier, et le volent

est parti en emportant leur maigre ca-
pital joint à celui de bien d'autres
braves gens qui avaient eu trop de
confiance en lui.
Puyvardat ne pouvait cacher sa
joie; il voulut prendre les mains du
commerçant pour le remercier; l'autre
vivement esquiva l'étreinte.
— Ah! je le tiens; s'écria l'homme
d'affaires! mais tout à coup il s'arrê-
ta pensif... Et des preuves, fit-il...
des preuves je n'en ai pas.
— Ah! ma foi, tant pis! reprit l'An-
verois, moi je vous en ai déjà trop dit,
cherchez, allez à Anvers, là comme
ailleurs, il y a des canailles qui ne
demandent pas mieux que de fouiller
dans la fosse commune des scandales,
pour y chercher de quoi déshonorer
les familles.
Moi, je ne fais pas ce métier. Si
je viens de vous donner une indica-
tion, c'est que les voleurs ont besoin
d'être punis. Les victimes ont droit à
une revanche, je l'ai préparée parce
que je la considère comme juste. Main-
tenant débrouillez-vous. A patager
dans la fange on s'éclabousse, et je
suis de ceux que cette boue là dégoûte.
Sans ajouter un mot, le fabricant
tourna les talons et s'éloigna vivement
et murmurant tout seul:
— C'est égal, on a beau dire, il y a
un-Dieu au ciel, et une heure vient
toujours où les coquins sont punis et
les braves gens vengés.
Le soir même, Puyvardat, sans per-
dre une minute, s'installa dans un
compartiment de seconde classe pen-
dant que son voisin de table, l'Anver-

sois, montait, pour l'éviter, dans un
wagon de première.
Et le train roula à travers la Belgi-
que, Baissant à droite et à gauche
de ravissants villages, aux maisons co-
quettes peintes de couleurs vives et où
l'on devinait la grosse aisance.
L'homme d'affaire, distrait, regardait
aux dernières lueurs du crépus-
cule la campagne fertile qui s'étendait
à l'entour.
D'immenses cheminées très hautes,
très entumées, crachaient rouge dans
la nuit; des points d'or s'allumaient par-
tout, pour troubler l'obscurité, annon-
çant les abords d'une ville impor-
tante. La machine lançant un cri strid-
dent s'éleva. On cria: Bruxelles!
Ce fut une cohue; les portières bat-
taient, vomissant sur le quai tout un
fiot humain. Puyvardat descendit aus-
si, pour marcher un peu et pour jouir
de l'animation de la gare, qui, très
grande, très confortable, lui plut.
Il entra au buffet, demanda un café
et l'avalait tout brûlant, pressé par les
employés, des employés très polis qui
suppliaient les voyageurs de regagner
leur place. Ces manières différentes
le surprirent, en voyageur habitué au
personnel brusque et mal élevé de nos
gares françaises.
De Bruxelles à Anvers, et y a qua-
rante kilomètres, que le chemin de fer
mit moins d'une heure à parcourir.
Puyvardat venait d'acheter un journal
du pays pour tuer le temps; il
avait pris au hasard dans la corbeille
de la marchande à moitié endormie, et
il était tombé sur le "Patriote" ja

grande feuille catholique de Belgique.
Il voulait lire, mais une somnolence
le prenait, et doucement sa tête vacillait
secoué par le train qui s'enfuyait rap-
pide, laissant sur son passage les pe-
tites gares endormies.
Un nouvel arrêt eut lieu: Cette fois
il était arrivé; on criait: "Anvers!"
Vivement! il se secoua, prit sa valise
et se dirigea vers la sortie. Au mo-
ment de remettre son billet, il cou-
doya le fabricant de bougies, qui en
le voyant, eut un mouvement de recul
pour l'éviter. Mais, lui, sans vergogne,
le rattrapa.
— J'ai suivi votre conseil, mon cher
monsieur, et me voici.
— Ah! bien, bien, répondit l'autre,
qui fit encore mine de vouloir s'éloi-
gner.
— Mais là comme à Bruxelles, de nom-
breux voyageurs descendaient. Et le
contrôle, un peu lent, continuait; pas
moyen de passer. Il se résigna.
Le créancier de Beauséjour se rap-
procha.
— Pardon, monsieur, c'est la pre-
mière fois que je viens à Anvers.
— Tant mieux! répondit l'autre brus-
quement.
— Comment, tant mieux?
— Oui, pour la villette murmura le
commerçant; des équipages de cette
trempe il y en a toujours assez.
Puyvardat devina la mélanctone
chuchotée par son voisin de tab-
le, de Mons, plutôt qu'il ne l'entendit,
néanmoins, sans découragement, il re-
prit:
— Venant pour la première fois, j'

ne sais où descendre, je voudrais un
hôtel convenable, et j'ai pensé...
— Une poussée se produisit; tout de
suite le fabricant en profita et fongant
droit, il disparut par la porte de sor-
tie.
En général, on trouve en Belgique
grande affabilité et beaucoup de com-
plaisance; un jeune garçon de quinze
années, un ouvrier comme aspect,
ayant entendu la dernière
question de Puyvardat, répliqua aussitôt:
— Les bons hôtels sont nombreux
ici, à la porte de la gare, vous trouvez
des voitures qui vous conduiront
où vous voudrez. Je ne suis pas un
monsieur pouvant fréquenter les hô-
tels, mais j'ai souvent vu vanter de-
vant moi, celui du "Cheval Rouge",
comme étant renommé pour sa bonne
cuisine, et aussi pour l'affabilité des
propriétaires.
— Merci, jeune homme, je vais sui-
vre votre conseil, et me rendre sans
tarder au Cheval...
— Au Cheval Rouge.
— Reuge! très bien, encore une fois
merci.
Le tour de Puyvardat arrivait, il
tendit son billet, traversa la gare, et
tout de suite monta dans une voiture
en criant au cocher: "Hôtel du Cheval
Rouge."
(A Continuer.)